

**Ezéchiel 17, 22-24)**

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

« À la cime du grand cèdre,  
je prendrai une tige ;  
au sommet de sa ramure,  
j'en cueillerai une toute jeune,  
et je la planterai moi-même  
sur une montagne très élevée.  
Sur la haute montagne d'Israël  
je la planterai.

Elle portera des rameaux, et produira du fruit,  
elle deviendra un cèdre magnifique.  
En dessous d'elle habiteront tous les passereaux  
et toutes sortes d'oiseaux,  
à l'ombre de ses branches ils habiteront.  
Alors tous les arbres des champs sauront  
que Je suis le Seigneur :  
je renverse l'arbre élevé  
et relève l'arbre renversé,  
je fais sécher l'arbre vert  
et reverdir l'arbre sec.  
Je suis le Seigneur, j'ai parlé,  
et je le ferai. »

**Marc 4, 26-34**

Jésus disait encore : « Voici à quoi ressemble le règne de Dieu : quelqu'un jette de la semence dans son champ. Nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, les graines germent et poussent sans qu'il sache comment. La terre fait pousser d'elle-même d'abord la tige des plantes, puis l'épi, et enfin plein de blé dans l'épi. Dès que le blé est mûr, on se met au travail avec la faucille, car le moment de la moisson est arrivé.

Jésus disait encore : « À quoi comparerons-nous le règne de Dieu ? Avec quelle parabole en parlerons-nous ? Il est comme une graine de moutarde ; quand on la sème dans la terre, elle est la plus petite de toutes les graines du monde. Mais quand on l'a semée, elle monte et devient la plus grande de toutes les plantes du jardin. Elle pousse des branches si grandes que les oiseaux des cieux font leurs nids à son ombre. »  
Jésus donnait son enseignement en utilisant beaucoup de paraboles de ce genre, selon ce que ses auditeurs étaient capables de comprendre. Il ne leur parlait pas sans paraboles ; mais il expliquait tout à ses disciples quand il était seul avec eux.



## Préambule

Avant de partager avec vous la prédication des textes de ce jour, **laissez-moi vous regarder un instant...** Ce n'est pas tous les jours quand même que je peux contempler tous vos visages d'un coup!!! (prendre une photo)

### - Les enfants ont grandi en dix ans !

... nombre de catéchumènes sont aujourd'hui des adultes... c'est beau à voir !

– Je crois bien que plusieurs d'entre-vous ont pris quelques cheveux blancs... Je crois que j'en ai pris moi aussi !

– **Beaucoup de nouveaux visages** aussi sont venus rejoindre la vie de notre paroisse – de tous horizons, de toutes cultures et langues et couleurs, parfois traversant des déserts, la mer... avec une belle palette de sensibilités et de caractères : cette diversité c'est vraiment la richesse de cette Eglise !

C'est si bon d'avoir pu avec vous tous, partager des moments si forts !

– Des baptêmes (à toutes âges),  
– des confirmations (à tout âges aussi),  
– des mariages,  
– des temps aussi plus difficiles à l'occasion de deuils et de séparations... en 10 années nous avons rendu grâce pour la vie de beaucoup... que nous n'oublions pas !

– **Oui la vie et ses défis et la foi nous ont rapprochés... vraiment MERCI !**

Des temps de fêtes, de collaboration stimulante, de projets, **des temps de crises aussi** – **plus rares – mais intenses et exigeants** – avec nos tâtonnements et nos faux pas, avec mes maladresses... pour lesquelles je vous demande pardon et je compte sur votre miséricorde...

Ah tous vos visages ! ... et ceux des collègues et des frères et sœurs de toutes les églises de Lyon, les églises protestantes, évangéliques, catholiques, orthodoxe, charismatiques et pentecôtiste (de frères, de Réveil) –

que cela a été bon et stimulant de vivre

**l'extraordinaire aventure de l'évangile ensemble** et de sentir cette réalité plus élevée que tous nos murs : le Christ nous unit ! et c'est sa Parole qui nous rassemble et qui nous fortifie....

Il est temps d'y revenir !  
Revenons à l'évangile.

**Prédication :**

Les paraboles de ce jour parlent du temps des semailles,  
elles parlent du temps des moissons ...  
elles ne parlent pas du temps des adieux !  
...et c'est tant mieux ! ...et c'est normal !  
Car de fait, tous les temps sont « à Dieu » !  
Oui tout le temps est « à Dieu » qui ne cesse de conjuguer son éternité à  
tous les temps de nos vies, au passé... simple ou compliqué,  
au présent, au futur, à l'imparfait de nos départs comme de nos arrivées...

Dieu n'en finit pas de ramener sa graine dans notre histoire et  
d'ensemencer notre temps comme il ensemence notre champ !

Le calendrier liturgique que nous suivons de concert avec les églises  
Catholiques et Anglicanes, nous offre aujourd'hui plusieurs courtes  
paraboles, catalogue d'images pleines de confiance et d'avenir...

...et peut-être que pour vous et moi, après la semaine pour le moins  
chahutée qu'a connu notre pays depuis dimanche dernier, nous éprouvons  
un besoin immense de paroles qui puissent soutenir notre espérance pour  
l'avenir...

...à la veille d'un été qui s'annonce brûlant autant climatiquement que  
politiquement, nous craignons que nos réserves de foi -de confiance-  
viennent à manquer, les nappes phréatiques de notre espérance nous  
semblent au plus bas... Nous voilà inquiets pour l'avenir... et c'est peut-être  
un euphémisme pour plusieurs.

... si bien que nous voilà suspendu aux lèvres d'Ezéchiel qui prophétise et  
plus encore aux lèvres du Christ lui-même qui « parabolise » : nous voilà  
avides de la moindre parole susceptible de raviver en nous un peu de  
confiance et d'espérance...

Certes, Il est clair que cette parole chargée de confiance et d'avenir est tout  
à fait minuscule : nous n'en sommes que trop conscients !

Oui ! Face à tous les flux de paroles qui déferlent sur nous, tous les scoops sensationnels et les rebondissements quotidiens du feuilleton captivant - fascinant- de notre actualité... c'est sûr que la Parole qui nous rassemble cet après-midi est pour ainsi dire la plus microscopique, la plus minini des graines d'espoir, de confiance et d'avenir que l'on puisse imaginer !

—  
Le moindre piaf, le moindre moineau qui passe par là, n'en fera qu'une bouchée certainement...

C'est le genre de graine de parole qui tient dans la main d'un nouveau-né, sans que celui-ci ne puisse même en percevoir le poids...

Face au caractère incroyablement pesant de notre actualité, la Parole de Dieu aujourd'hui nous semble peser peu— à peine plus lourde qu'une plume d'oiseau !

D'ailleurs les fins lecteurs de la bible que vous êtes, vous n'êtes pas sans connaître la parabole du semeur qui précède justement celles que nous venons d'entendre...

Vous savez tous que ce grain de blé, cette graine de parole est si menue et fragile qu'elle a toutes les chances de ne rien donner : suivant l'endroit où elle va tomber, suivant le bout de terre ou de sentier où elle est jetée, elle peut bien finir grillée en plein soleil, étouffée par les ronces ou becquetée ...justement par le premier piaf venu !

Vous savez bien que la parabole du Semeur c'est la parabole de « l'hypervulnérabilité » du Royaume de Dieu... çà c'est la thèse principale que vous connaissez bien :

- La Parole est fragile, elle est vulnérable, elle peut être comptée pour rien – elle en prend le risque immense- mais Jésus dans l'évangile de Marc, prend soin de prolonger la parabole du semeur par ces deux paraboles qui sont au menu de ce jour...

Celle de la graine qui pousse toute seule : quoi que l'on fasse, qu'on se lève, qu'on s'active ou que l'on dorme... sans que celui qui l'a jeté à terre ne puisse rien y comprendre... la graine germe c'est « automatique » a en croire littéralement le grec du texte... automatiquement la graine germe d'elle-même !!!

Et d'un coup, Jésus expose son antithèse :

- celle de la force étonnante du royaume de Dieu, la « vitalité stupéfiante » du royaume qui dépasse toute compréhension humaine, que l'on s'agite, que l'on s'angoisse et s'impatiente ou que l'on s'endorme et roupille profondément, rien ni personne ne peut empêcher cette graine, de faire son œuvre de vie, rien ni personne ne peut accélérer ou ralentir le processus qui fait que le grain germe, prend racine, porte du fruit !

La parabole de la graine qui germe d'elle-même c'est la thèse de l'irrésistible force de la vie, l'irrésistible dynamique de la résurrection qui agit dans toute parole semée !

Et qui dépasse tout entendement, tout raisonnement, tout calcul !

La vie même enfouie rejaillira !

L'amour, la générosité, le partage, la solidarité,

même jeté à terre (x2),

finissent par porter du fruit – d'eux-mêmes- et notre histoire contemporaine si tragique à tant d'égards, nous en donne des preuves sans cesse :

Même dans les périodes les plus obscures...

...dans les tréfonds mêmes où la xénophobie, l'antisémitisme,

la recherche si commode et facile d'un bouc émissaire,

la violence barbare qui terrorise, l'autoritarisme séduisant,

le conformisme égoïste et lâche, l'aveuglement de la bêtise...

...chaque fois que les peurs galopantes - et contagieuses comme la peste - ont semblé en mesure de tout engloutir de notre humanité : il y a toujours eu des graines de vie, des graines d'espérance, des graines de confiance qui ont germé... toujours ! Ne l'oublions pas !

C'est « automatique » dit le grec, c'est irrésistible dit Jésus, certes c'est à n'y rien comprendre mais c'est ainsi... l'adversité et l'épreuve suscitent toujours des témoins authentiques.... toujours !

... Et s'il est vrai que le royaume de Dieu a quelque chose d'infiniment

vulnérable, il a aussi quelque chose d'une irrésistible force de résistance et de vie que rien ni personne ne peut empêcher !

Mais attention chers amis,  
**ce n'est pas une force irrésistible de « conservation »,  
mais bel et bien une force irrésistible de « conversion »,**  
une dynamique de transformation –

... « germer » mes amis– c'est « changer » !!!

C'est nous laisser transformer – c'est consentir à ce que le potentiel de vie qui nous a été donné nous puissions le moment venu non pas le restituer tel quel, mais le faire croître et fructifier– et cela passe toujours par un rendez-vous d'humilité– par notre conversion.

La nôtre = pas la conversion des autres ! – pas le changement du clan ou du parti d'en face d'abord – rappelez-vous de l'enseignement de Jésus de la paille qu'on est toujours plus habile à repérer dans l'œil de l'autre que la poutre qui est dans notre œil et qui nous aveugle !

La force irrésistible de l'évangile de la vie, cela commence avec nous-mêmes !

C'est bien parce que - dans la moindre parole de Dieu- il y a cet extraordinaire germe de conversion pour ma vie (ma vie personnelle et ma vie communautaire) – que je peux croire à l'irrésistible force du royaume de Dieu.

Avec sa parabole du grain de moutarde qui devient un arbre, Jésus s'inscrit dans le sillage des prophètes.... et donc dans le sillage de l'image prophétique d'un Ezéchiel avec son cèdre – le cèdre du Liban – c'est vraiment l'arbre royal – immense à toucher le ciel - mais aussi grand et imposant qu'il soit, il peut bien être abattu le cèdre immense, et ainsi couché ne plus impressionner personne...

Le prophète de la première alliance n'y va pas de main morte ! :  
Oui les rois peuvent tomber et les peuples être totalement déroutés...

Mais Dieu peut choisir le plus petit rameau, la moindre tige, la moindre bouture, du moment où c'est lui qui la plantera, elle pourra bien devenir un arbre immense où pourront venir nicher tous les oiseaux du ciel !

Oui, le royaume est infiniment vulnérable...  
il est **aussi** une force irrésistible...

Mais au-delà cette thèse et cette antithèse, la forme de synthèse que Jésus propose dans sa parabole du grain de moutarde, nous ouvre à un mystère plus mystérieux encore que celui qu'Ezéchiel - avec son roi défait et son petit rameau - annonce à son peuple en exil à Babylone.

La synthèse de Jésus ouvre sur un mystère plus radical !

(...)

D'abord, vous aurez remarqué que **Jésus choisit le registre du potager et non des celui des arbres de hautes futaies.**

Le jeune rameau a laissé place à la plus petite, des petites graines, et le cèdre majestueux à un simple plan de moutarde, tout juste un arbuste, dont – à la différence du cèdre – on voit mal (même symboliquement) comment il pourrait abriter à lui seul tous les oiseaux du ciel...

L'image que Jésus a retenu pour sa parabole **dans son extrême humilité, nous déplace, nous bouscule et nous oblige irrésistiblement à entrer dans un mystère encore plus grand**, un mystère que résolument aucune image ne saurait illustrer avec justesse.

En choisissant l'humble registre du potager, Jésus nous entraîne précisément jusqu'aux limites de la parabole, à la limite de notre faculté d'imagination, **aux limites de la représentation et de la compréhension :**

je crois qu'il veut nous conduire par-là à renouveler de fond en comble notre perception de ce qui est fort et de ce qui est vulnérable, renouveler de fond en comble notre vision de la perte et du gain, renouveler de fond en comble notre expérience de l'angoisse et de l'espérance – et notre compréhension du pouvoir et de l'impuissance !

Je crois que ce mystère, c'est ni plus ni moins ce que l'Eglise est appelée à

vivre... non pas à rêver, mais à vivre !

Je dis bien l'Eglise et non pas les églises, parce que vous aurez évidemment compris, que la force irrésistible de ce royaume ne saurait s'accommoder d'une étiquette particulière ou d'un label quel qu'il soit.

**L'Eglise de Jésus-Christ est indivise !**

**L'Eglise de Jésus-Christ est indivise ou elle n'est pas !**

Elle ne peut être étymologiquement que pleinement catholique, pleinement universelle, pleinement orthodoxe, pleinement apostolique

L'Eglise de Jésus-Christ ne peut être qu'évangélique  
jusqu'à la moëlle,

L'Eglise ne peut être que protestante pour Dieu et pour l'homme contre tout ce qui les défigure l'un et l'autre,

L'Eglise ne peut être que toujours, toujours en mouvement, en réforme permanente de vie,

L'Eglise ne peut être que pleine de l'esprit de pentecôte exprimant les charismes que suscite le souffle de Dieu.

L'Eglise ne saurait se réduire aux dimensions d'une nation, d'une culture, car l'Eglise est toujours aux dimensions de l'amour du Christ...

à la fois humble comme un arbuste et si vaste...

... si vaste qu'il y a de la place en elle pour tous les oiseaux du ciel, pour toutes les colombes du Ciel...

Plaise à Dieu,

**Plaise à Dieu que jamais nous ne fassions de son Eglise  
un rassemblement d'épouvantable épouvantails...**

**... qui pour sauvegarder leur petite graine,  
voudraient éloigner les oiseaux du ciel.**

Tout au long de cette année, de part et d'autre du chœur, nous avons eu devant les yeux cet extrait du chapitre trois de l'Épître de Paul aux Ephésiens, qui nous parle de cet amour immense, cet amour foncièrement hospitalier, cet amour mystérieux à 4 dimensions ... qui nous bouscule et nous élargie sans cesse....

Alors pour conclure cette méditation je vous propose d'écouter de méditer et de nous laisser rejoindre encore vous et moi, par ces mots de l'apôtre Paul.

Ephésiens 3, 14-21

C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père,  
de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre ;  
qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire,  
vous armer de puissance, par son Esprit,  
pour que se fortifie en vous l'homme intérieur,  
qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ;  
enracinés et fondés dans l'amour,  
vous aurez ainsi la force de comprendre,  
avec tous les saints,  
ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...  
et de connaître l'amour du Christ  
qui surpasse toute connaissance,  
afin que vous soyez comblés  
jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu.

*Et Paul de conclure par ces mots :*

A celui qui peut,  
par sa puissance qui agit en nous,  
faire au-delà,  
infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer,  
à lui la gloire dans l'Église et en Jésus Christ,  
pour toutes les générations,  
aux siècles des siècles.  
Amen.